

SHORT NEWS

Les pirates sur les rails

Le deuxième congrès national du parti des pirates, qui s'est tenu le weekend dernier, a été l'occasion pour la jeune formation politique de démontrer, ou du moins de le crier haut et fort, qu'ils étaient bien plus que « le parti du web ». Pourtant, leur crédo, ni de droite, ni de gauche mais centriste, social-libéral et avant tout défenseur des droits fondamentaux, reste peu précis et la question sociale, si elle est bien nommée, reste tout de même marginale. Priment d'abord les thèmes préférés des pirates : transparence pour les institutions publiques et protection maximale des données citoyennes et - c'est nouveau, mais pas vraiment une surprise - la séparation entre église et Etat. Ce flouage s'explique peut-être aussi par le fait que l'exécutif du parti est composée par de jeunes gens déçus par leurs engagements politiques précédents : si on y trouvait déjà des libéraux et des socialistes, le spectre vient de s'élargir avec leur nouveau trésorier qui n'est autre qu'Andy Maar, ancien de l'Adrenalin, la formation jeune de l'ADR, dont il vient de démissionner avec fracas (voir woxx 1133). Mais le parti des pirates ferait mieux de se donner un profil plus clair au plus vite, s'il ne veut pas être vu comme un ramassis de frustrés de tous bords, ce qui le rapprocherait surtout de l'ADR.

Rectificatif

Plusieurs erreurs se sont glissées dans notre numéro spécial musixx de la semaine dernière. En effet, à la suite d'un malentendu, des fichiers ont été confondus et la version imprimée de l'article « Sacrifice à l'esprit d'entreprise ? » n'est pas la version définitive, surtout en ce qui concerne les citations attribuées à Guy Foetz du SEW. Ainsi dans le septième paragraphe de l'article, on doit lire : « Le ministère prétend qu'il veut remplacer les sections spécialisées actuelles par une formation de 'culture générale' - mais il ne définit nulle part cette notion. Dans la réalité du projet, c'est souvent tout le contraire qui se passe. Par exemple, certains cours d'histoire et de géographie seront remplacés par un cours d'histoire/géo ; parfois on y regroupe encore l'Economie ». Et dans l'avant-dernier : « L'accès à ces informations et à des formations supérieures dans ces matières ne sont pas un luxe mais un droit. Un lycée ne doit pas miser essentiellement sur des matières utilitaristes. Nous craignons que la ministre veuille à tout prix finir sa réforme avant la fin de la législature, alors que de nombreuses questions attendent une réponse. Nous pensons aussi qu'il faut d'abord régler les problèmes inhérents aux réformes bâclées de l'enseignement fondamental et de l'enseignement professionnel et évaluer les réformes en cours dans le cycle inférieur de l'ES et de l'EST avant de semer le chaos dans les lycées avec une nouvelle réforme immature et dictée d'en haut ». Nous nous excusons de cette confusion.

woxx@home

L'épisode manquant

Le woxx fait-il des promesses en l'air ? Les plus attentifs de nos lectrices et lecteurs auront remarqué que la même annonce se trouvait dans les deux numéros précédents de leur hebdo favori : « Au prochain épisode : On the couch ». Il ne s'agissait nullement d'une erreur, et elle ne se reproduira pas. A la page 10 de la présente édition, se trouve une analyse impitoyable de la première sitcom luxembourgeoise. L'article, prévu en principe pour le 1134, a été victime de l'épidémie de grippe qui a ravagé le woxx et mis hors de combat pratiquement l'ensemble de la rédaction. Pour le présent numéro, l'équipe était à nouveau bien portante, et notre promesse a enfin été tenue. Un sans-faute ! Comment ? Nous aurions oublié d'annoncer un article à paraître au prochain numéro ? Mais non, c'était par prudence, on vous assure.

AKTUELL

FOIRE DU LIVRE DE FRANCFORT

Comme si de rien n'était

Luc Caregari

Malgré quelques réaménagements par rapport à l'année dernière, la présence luxembourgeoise à la foire du livre de Francfort s'est soldée par la démission fracassante de la présidente des éditeurs luxembourgeois.

On se rappelle les coups d'éclat de la fin 2010 quand s'affrontaient par articles et affronts interposés, un éditeur - en l'occurrence Ultimomondo, derrière lequel se trouve l'écrivain Guy Rewenig - et la ministre de la culture. La pomme de discorde était alors la présence, ou plutôt non-présence, de la totalité des éditeurs luxembourgeois à tous les salons du livre mondiaux, et en première ligne celui de Francfort, qui est de loin le plus grand. Car, vu que les éditions Ultimomondo refusaient catégoriquement à s'encarter auprès de la fédération des « Lëtzebuerger Bicherediteuren », ces derniers refusaient aussi catégoriquement de les représenter sur leur stand de foire. Même si la raison de ce refus est éthique - les éditions Ultimomondo ne voulant pas prendre leur carte à la Chambre de commerce - qui, elle, abrite la fédération des éditeurs. En même temps, toutes ces tergiversations ressemblaient plutôt à une tempête dans un bénitier, tant elles démontraient le malaise de notre scène culturelle sans pourtant en toucher les points fondamentaux. En tout cas, pour les éditions Ultimomondo, cela a bien payé et ne serait-ce que pour un bon coup de pub gratuite.

Une année plus tard, rebelote, mais cette fois, c'est de l'autre côté qu'on pète les plombs. Avec sa démission fracassante de son poste de présidente des « Lëtzebuerger Bicherediteuren », Susanne Jaspers, écrivaine et salariée dans l'édition luxembourgeoise, a jeté un pavé de plus dans la mare culturelle luxembourgeoise, qui s'approche de la pétrification totale. Cette fois, la balance aurait penché dans le sens inverse et ce seraient les livres des « Lëtzebuerger Bicherediteuren » qui auraient été relégués à trois petites étagères, tandis que les éditions Ultimomondo et celles sponsorisées par le ministère de la culture auraient eu droit à la plus grande partie du stand et donc bénéficié de la meilleure exposition médiatique.



Mais ce que Jaspers a surtout reproché au ministère de la Culture n'est en somme guère étonnant : son autisme. En effet, selon l'ex-présidente, les « Lëtzebuerger Bicherediteuren » auraient été mis devant le fait accompli par le ministère qui n'aurait même pas pris le temps de se concerter avec eux.

Les réactions à cette démission ont été des plus curieuses. A l'exception de Germaine Goetzinger qui s'est exprimée sur RTL, c'est le silence radio presque complet. Du côté des éditions Ultimomondo, nous avons écopé d'un sympathique « no comment », en voulant en savoir plus sur leur opinion dans cette affaire, qui devrait pourtant se dérouler à leur entière satisfaction.

Le plus étonnant reste pourtant la réaction du ministère, dont on se sait pas si on doit en pleurer ou en rire : « Il a été constaté que les quelques aménagements apportés au concept d'exposition ont été accueillis de façon positive et ont déjà pu porter leurs premiers fruits. Le ministère de la Culture confirme sa volonté de poursuivre les démarches de promotion de la littérature à l'étranger dans un esprit de dialogue et d'écoute. Ainsi, contact sera pris avec les acteurs impliqués », peut-on lire dans un communiqué de presse sur le bilan du salon de Francfort. Très bien, continuons comme ça alors, dans notre bac à sable culturel et étonnons-nous qu'on ne nous prenne pas au sérieux...